

LA BANDA BAUDISSARD

BANDITS FANTÔMES DANS LES HAUTES-ALPES

Durant quatre années, entre 1917 et 1920, le nom de Baudissard, fratrie de déserteurs bandits fera trembler le Piémont et les Hautes-Alpes et donnera du fil à retordre à leurs autorités respectives. Ce ne sont pas tant les méfaits commis qui sont intéressants mais plutôt la somme de toutes leurs aventures, parfois rocambolesques dans une période historique particulière, pour le monde et pour les régions où elles se déroulent.



C'est une histoire d'assassins, de bandits, de voleurs, de guerre, de déserteurs, de paysans, de frères, de frontière, d'émigration et de montagne. Une histoire de montagne car elle va se dérouler presque exclusivement dans cet espace de relief qui sera, comme à de nombreuses époques, un refuge et un asile pour des réprouvés. Histoire d'émigration car on verra trois des frères quitter l'Italie pour venir travailler en France et l'un d'eux s'y installer.

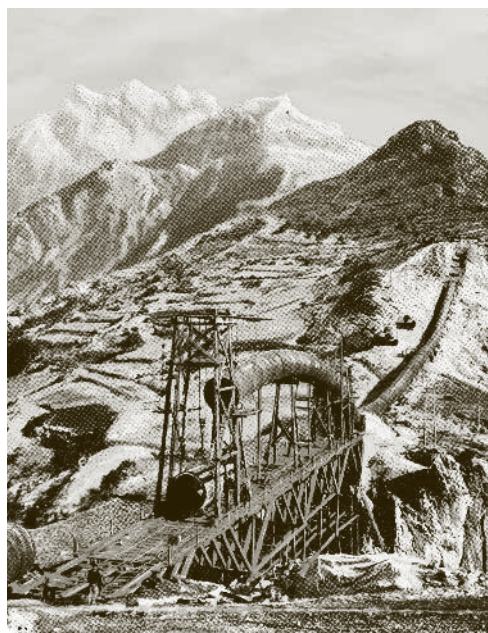
La frontière, ils en joueront et la franchiront à de nombreuses reprises, d'abord pour le travail, ensuite comme limite administrative leur permettant d'échapper momentanément à leurs poursuivants, quand les recherches se feront trop pressantes à leur rencontre. Les histoires des quatre frères Baudissard, paysans d'origine qui vont chacun jouer un rôle dans ce récit. En 1918, Pietro est âgé de 37 ans, Ernesto a 31 ans, Alessandro 26 et Luigi 19. Deux désertent, les autres seront exemptés de service, Pietro comme soutien de famille, Ernesto car il est amputé d'un doigt.

Les guerres. L'une, colonialiste, va déraciner un des frères de ses montagnes et lui faire découvrir un autre univers, celui de l'Afrique, de la colonisation et de ses durs combats. Alessandro a 20 ans lorsqu'il part. L'autre, sera la première guerre mondiale. La désertion entraîne la suite de l'histoire, elle est punie de mort et les tribunaux militaires italiens l'appliquent généreusement, avec 750 exécutions répertoriées et 15.345 sentences de réclusion à perpétuité. Une prime est offerte, mort ou vif pour la capture des déserteurs Baudissard.

C'est l'histoire de bandits, condamnés à mort par contumace qui dans leur fuite

vont voler, cambrioler des personnes parfois du peuple, parfois des propriétaires, peut-être plus riches que d'autres mais pas tant, sans but politique affiché. Leur fuite sera parsemée de nombreux blessés et les rescapés le devront à la chance.

Nous sommes en Italie au début du XX^e siècle, à Mentoulles dans le *val Chisone*, ville à proximité de la particulière forteresse de Fenestrelle, où vit la famille Baudissard, des paysans. Il y a le père, la mère, quatre fils et une fille qui décèdera en 1918. Les trois plus grands frères viendront jeunes travailler en France, la frontière est toute proche et ce pays est considéré comme « le pays où l'on mange ». Dans les Hautes-Alpes c'est une époque de bouleversements. Les frères Planche ont acheté les concessions des cours des torrents, font percer des tunnels dans la montagne afin d'amener l'eau dans des conduites forcées qui alimentent



Conduite forcée à l'Argentière la Bessée

les turbines hydroélectriques des nouvelles usines d'aluminium de l'Argentière qui ouvrent en 1910. Une immigration répond aux besoins de main d'œuvre, de toutes nationalités dont beaucoup d'italiens. Pietro, Ernesto et Alessandro Baudissard participent à ces grands travaux. À 14 ans, vers 1905, Alessandro participe à la Bessée à la construction de la maison Rossignol, une famille de notables, maison que l'on retrouvera plus tard dans le récit.

En 1911, l'Italie déclare la guerre à l'Empire ottoman, envahit la Tripolitaine et la Cyrénaïque. Unifié tardivement, le royaume d'Italie veut sa part du partage colonial. C'est la guerre de Lybie. Alessandro y débarque l'année suivante après ses classes. Il a 20 ans et vient d'être appelé sous les drapeaux. C'est caporal de sapeur qu'il revient au pays en 1915 car l'Italie rappelle ses troupes. Après avoir hésité entre deux camps et fait attendre sa décision, elle vient de rompre l'alliance la liant à l'Autriche-Hongrie et la Prusse pour entrer en guerre aux côtés des alliés. L'Italie a obtenu la promesse des alliés de récupérer les terres irredente¹ des mains des Autrichiens.

Les combats sont très durs et se déroulent sur l'arc alpin. Sur le fleuve Inonzo, douze batailles sanglantes ont lieu. D'autres affrontements se tiennent en montagne. L'état-major italien n'est pas tendre, et pratiquait généreusement le peloton d'exécution et les travaux forcés. En novembre 1917, suite à la défaite de Capo-

retto, le général en chef Luigi Cadorna est limogé. C'est lui qui tenait d'une main de fer ses soldats, allant jusqu'à refuser les envois de colis aux prisonniers afin de dissuader ses hommes de se rendre. Cadorna, c'est aussi un des surnoms que la population va donner plus tard à Alessandro, quand il sera connu pour ses brigandages. La bataille de Caporetto entraîne la désertion de 400.000 soldats.

Du 23 au 28 août 1917, c'est aussi *la rivolta di pane*, le prix de la farine a augmenté et le peuple se révolte. Elle est réprimée dans le sang. L'opinion, quant à cette guerre, est partagée, l'agitation en Russie se propage, l'injustice devient flagrante. Après la guerre débutera le *Biennio rosso*, les années rouges, on occupera les terres, les usines, on réclamera des droits autant pour les ouvriers que pour les paysans qui demandent des réformes agraires. Face à cela, le nationalisme de D'Annunzio et de Mussolini prend forme et fera front contre les partis populaires et les mouvements révolutionnaires.

Le sang va couler avec la conclusion que l'on connaît, en 1922, l'arrivée des fascistes au pouvoir. C'est dans cette effervescence que l'histoire des Baudissard va s'écrire. Ce ne sont pas des bandits "politiques", on ne peut déceler aucune motivation de la sorte, à part peut-être chez Alessandro, qui fréquentera des déserteurs et sera baigné dans toute cette atmosphère. Ils étaient probablement anticléricaux, ayant souillé et dévalisé des chapelles et occis le curé de la Bessée.

¹ Irredentisme : mouvement de revendication des nationalistes italiens apparu en 1877 et réclamant l'annexion des territoires considérés comme italiens et demeurés en la possession de nations étrangères, notamment l'Autriche-Hongrie.

En des temps normaux, leur histoire n'aurait sûrement pas été la même. L'élément déclencheur est la désertion d'Alessandro

de l'hôpital militaire de Turin où il se retrouve suite à une blessure au pied. Plus tard, en prison, il écrira son témoignage : « *Pourquoi ? Aujourd'hui encore je ne peux toujours pas me l'expliquer. Je me sentais étouffer dans cet environnement saturé d'émanations de désinfectants. C'est une étrange exaltation qui me poussait à le quitter, une force qui prenait le dessus sur ma raison et ma volonté qui me déconseillaient ce geste, une soif ardente me faisait désirer la liberté comme quand après un triste hiver on voit le soleil briller dans toute sa splendeur, faisant arriver jusque dans nos pores d'odorantes senteurs de printemps en fleurs* ». Peu après c'est Luigi, dont la classe vient d'être appelée, qui est mobilisé. Hospitalisé lui aussi dans le même hôpital militaire turinois, il s'en échappe et rejoint Alessandro.

Commence alors une série de cambriolages. Un jour de mars 1917, alors qu'ils viennent à vélo régler une affaire de bois de chauffage dans une auberge près de chez eux, un piège leur est tendu par le carabinier brigadier Parca arrivé de nuit et déguisé en soldat *alpini*. Au matin, quand les deux frères arrivent, le brigadier se dévoile. Alessandro cherche à s'enfuir mais il est blessé d'un tir à la jambe.

S'ensuit une lutte avec Luigi qui après avoir réussi à lui prendre son arme, tire sur le brigadier sans le toucher. Alessandro l'estourbit avec une bûche et les Baudissard s'enfuient. Les deux frères ont été condamnés par contumace à être fusillés dans le dos et une prime de 4000£ morts, 5000 vivants est offerte pour leur capture.

Ils passent en France au printemps 1918. Alessandro connaît bien l'Argentiérois, ils s'installent dans les chalets d'estive, vivent de petits vols et cambriolent maisons vides et habitées. Une nuit de juin, ils clôturent portes et fenêtres d'un épicier de Vallouise afin de dévaliser tranquillement son magasin. En juillet, ils risquent sur la route un hold-up raté sur un receveur des usines, tirent sur une receveuse des P&T, réveillée lors d'une tentative d'intrusion dans sa poste à la Roche-de-Rame. On ne connaît pas encore l'identité des bandits "qui opèrent dans la région".



Dans la nuit du 15 août 1918, ils dévalisent la maison du curé Rossignol à la Bessée dont Alessandro avait participé à la construction, ils tirent à plusieurs reprises sur le curé qui tente d'appeler à l'aide. Il mettra plusieurs jours à trépasser. *« Il était atteint au front, au cou, au palais et à l'épaule gauche avec fracture de l'humérus. Le docteur jugea très grave l'état du malade et son transfert à l'hôpital de Briançon très urgent. L'opération de la trépanation fut faite. Malgré les soins dévoués qui lui furent prodigués pendant plusieurs jours, M. Rossignol rendit le dernier soupir mardi soir »*².

Ce crime soudain, violent, peut laisser s'interroger sur leurs motivations.

Trois jours après, ils tentent un cambriolage, raté, dans le même petit village, où se trouve la gendarmerie. Ils se sentent impunis, c'est la guerre, de nombreux hommes sont au front, les forces de police sont moindres et la montagne est leur domaine. Ce sont des marcheurs infatigables. Dans la région, on a peur, rien ne semble pouvoir arrêter les bandits. Les fusils sont sortis.

On les cherchera longtemps, sans succès, malgré des patrouilles avec des chiens. Ce n'est que bien plus tard, en 1920, qu'un garde forestier intrigué par des mélèzes morts, découvrira l'entrée de la cachette des Baudissard. Elle se trouvait sur le mont Aiguillon, au dessus de l'Argentière, au dessus des pylônes à très haute tension (THT) joliment disposés par RTE en 2016. De là, ils avaient vue sur toute la ville et il est dit que Pietro faisait des signes à ses frères avec du linge de couleur pour les prévenir du danger.

De l'autre côté de la frontière, on est de nouveau confronté au problème Baudissard. Les carabiniers reçoivent l'information que les deux frères vont aller passer Noël dans leur famille. Un guet-apens leur est tendu autour de la demeure familiale mais les deux frères sont avertis par le cri de la chouette, cri considéré comme un de leur signal au point que les populations s'inquiéteront en l'entendant. Les deux frères fuient et repassent en France, non sans dévaliser des chalets au passage, vers l'Izoard. Fin janvier, Ernesto rejoint Alessandro et Luigi en France, à lui la vie française tant vantée par ses frères.

Le 9 février 1919, ils reviennent de nuit vers l'Argentière, sans lumière sur leurs vélos. En passant à Savines, ils tombent sur la patrouille des gendarmes Dedieu et Isnard et voient là des contraventions qui s'approchent. Alessandro et Luigi tentent de faire demi-tour mais se font mettre la main au collet par Dedieu pendant qu'Isnard s'occupe d'Ernesto. À peine Dedieu demande pourquoi ils cherchent à s'enfuir qu'il s'écroule frappé de deux balles, il survivra mais perdra un œil.

Les deux frères s'échappent en tirant sur Isnard qui riposte et Ernesto en profite pour partir de son côté. Arrêté dans la grange du Parcher-de-Vallouise où il s'apprêtait à dormir, les gendarmes n'en reviennent pas d'avoir mis la main sur un Baudissard, ils pensaient avoir à faire à des prisonniers allemands évadés à cause du tissu gris de leurs vêtements. Ernesto tout d'abord incarcéré à la prison de Briançon est transféré à celle d'Embrun pour être confronté au gendarme Isnard. Il n'est pas un des tireurs, mais comme on le suspecte du meurtre du curé, on le garde sous clé. L'aventure française d'Ernesto avec ses deux frères a été de courte durée. Ales-

² *Le Courrier des Alpes*

sandro et Luigi se cachent dans les chalets d'estive aux alentours de La Bessée et continuent leurs cambriolages. On fait des battues qui ne donnent rien ou qui arrivent trop tard. Les journaux locaux fleurissent de leurs exploits.

Arrive le printemps.

À La Bessée, la cave de Monsieur Toye est bien sympathique, les Baudissard l'ont déjà visitée par deux fois, il y a un tonneau de vin et la nuit du 2 mai, ils reviennent y goûter. M. Toye entend son chien aboyer et se lève intrigué, à la cave il trouve le robinet du tonneau encore en train de goutter. Il s'arme, prévient les gendarmes et patrouille dans La Bessée pendant qu'on s'organise pour la chasse. Alors qu'il avise deux ombres dans la nuit, il se fait tirer dessus. Il riposte de son fusil et il lui semble avoir touché sa cible. Mais les ombres ont disparu. Des patrouilles se forment qui quadrillent La Bessée, celle du gendarme Brossard et du brigadier des forêts Martin aperçoit une silhouette qui se tapit couchée dans l'obscurité. A l'ordre de se lever l'ombre répond *«je ne peux, j'ai mal»*, avant de se relever d'un bond en tirant sur les deux hommes. Le brigadier Martin s'écroule, il est touché mais il survivra. Le gendarme riposte mais l'inconnu disparaît dans la nuit. Bien qu'on

ne dorme pas beaucoup cette nuit-là, les recherches seront vaines.

Le lendemain, des enfants jouant sur la piste des bandits trouvent des objets éparés sur le sol qui mènent au cadavre de Luigi, caché au milieu des fourrés. Il a perdu tout son sang, mort avant d'avoir fini de nouer le garrot fait avec sa taylorie³.

« Le cadavre du bandit fut transporté dans le local de la pompe à incendie, où toute la journée les gens du pays défilèrent pour venir constater son identité. Luigi avait laissé pousser ses longs cheveux blonds, à dessein sans doute, et on remarqua beaucoup les chaussures qu'il portait et qui, comme nous l'avons déjà signalé, avaient une semelle à double talon se faisant face. C'est ainsi que les bandits ont pu dépister souvent ceux qui les cherchaient en les dérouter sur la véritable direction qu'ils suivaient »⁴.

Les semelles à double sens vont rester dans la mémoire collective. Dans la région, quand on parle des Baudissard, cette anecdote revient toujours. Les formalités administratives obligent à faire reconnaître le corps de Luigi et le membre le plus proche de sa famille, Ernesto, est en prison à Embrun. On l'en extrait afin de

³ Ceinture en laine enroulée plusieurs fois autour de la taille

⁴ *Le Courrier des Alpes*



remplir les formalités. Sur le corps de son frère, il dit : *«J'aurais préféré te retrouver en vie, on aurait pu causer un peu»*.

Il est amené ensuite à la prison de Briançon, il se trouve seul détenu, sous la garde du gardien-chef Mariani et de son aide, Mme Vallières, depuis peu affectée à la prison. Dans la région, on respire, on sait Alessandro blessé au pied car un sourd-muet l'a rencontré dans la montagne. La capture du dernier Baudissard n'est plus qu'une question de temps. *«Attendons-nous à un coup de théâtre un de ces matins»*, clôture un article de journal. Celui qui aura lieu ne sera pas celui attendu.

Nous sommes l'après-midi du 18 mai 1919 à Briançon. Le gardien-chef Mariani est sorti, comme à son habitude vite repérée par Ernesto, pour aller jouer aux boules sur le champ de Mars. Lorsque Mme Vallières apporte le dîner à Ernesto, celui-ci se jette sur elle, l'enferme et quitte la prison le plus simplement du monde. Il semble vouloir retrouver son frère car il prend tout d'abord la direction de l'Argentière, mais quand un paysan lui tire dessus il change d'avis et regagne l'Italie où il n'est pas recherché. Alessandro l'y rejoint peu après.

On les retrouve en juin. Les carabiniers de Bussoleno, dans le *val di Susa*, prévenus par des bûcherons de la présence d'une cache de vivres et de munitions dans la montagne, tendent un piège dans lequel tombe Ernesto et deux autres complices. De nuit, ils apportaient un butin à la cache et Ernesto, qui portait un sac d'une centaine de kilos, est blessé en tentant de fuir. Sa liberté n'aura que peu duré.

Cette fois-ci Alessandro se retrouve définitivement seul. On le voit encore dans sa région natale où traînent de nombreux déserteurs. Après la défaite de Caporetto, on parle de 100.000 déserteurs. Certains se cachent dans le val Chisone et vivent d'expédients, de nombreux cambriolages ont lieu, imputés à chaque fois à Alessandro ou à sa bande, car on croit à la présence d'une bande organisée. À la suite de cambriolages, à Talucco, les carabiniers arrêtent des voleurs, des déserteurs, chez qui on trouve trace du passage d'Alessandro, dans une veste se trouve une photo de la sœur Baudissard. Un déserteur, voleur arrêté non loin de là, ressemblait à Alessandro, il avait tatoué sur le bras les initiales *«A.B.»* et se faisait passer pour lui. Cela devait rajouter au don d'ubiquité d'Alessandro et brouillait les pistes pour créer l'illusion d'une *banda* Baudissard. Les paysans avaient peur et prévenaient les bandits de la présence des carabiniers. Parfois Alessandro "s'invite" chez des bergers et s'il règle généreusement son passage, il inspire la crainte. Un berger raconte à un journaliste la visite de celui que l'on surnomme Cadorna :

« Les carabiniers ne sont guère redoutables, premièrement parce qu'ils sont insuffisants en nombre, puis qu'est-ce que sont trois ou quatre milices pour des alpinistes de cette force ? L'idée d'Alessandro Baudissard était, est encore certainement, celle de s'exiler et pour toujours ; et peut-être aussi, comme il le dit, de se réhabiliter avec une vie d'honnêteté et de travail. Pour lui, il n'a plus de patrie : les injustices, qu'il raconta avoir subi dès l'entrée au service militaire et qui les ont conduit avec son frère à désertier, ont étouffé dans son âme tout sentiment d'affection pour la terre où il est né. (...)

-Il est donc vraiment féroce ?

-Mais pas du tout, comme il le dit lui-même, pour lui c'est un problème de vie ou de mort. Aussi, il paye grassement, plus que ce qu'il devrait, ce qu'on est obligé de lui offrir. Comme les tuberculeux au dernier stade ont toujours encore un espoir.

- Mais quel espoir peut encore avoir un homme qui a violé toutes les lois civiles et militaires, qui est sans espoir proscrit de la société ?

Il ne me répondit plus. Il se serra dans les épaules en regardant l'horizon lointain qui s'étend au delà des monts qui marquent les frontières de notre péninsule ».

On suit sa trace vers Turin, puis il s'installe dans le *val di Lanzo*, plus au nord, continue ses méfaits avec l'aide de la famille Poma chez qui il s'est installé. Les carabiniers du Lanzo se trouvent alors en présence d'un bandit surnommé "l'Americano" qui commence à poser certains problèmes.

Le brigadier Zuzino et deux autres carabiniers, au petit matin, viennent perquisitionner la maison des Poma à la recherche de ce personnage. La famille est encore endormie, mais alors que Zuzino cherche «l'Americano» dans la grange, il s'effondre touché d'une balle dans le dos. Le second carabinier lutte contre le tireur mais celui-ci parvient à s'enfuir par une ouverture préparée dans le toit. Zunino a été victime d'Alessandro Baudissard, il aura la chance d'en rattrapper.

Alessandro se déguise parfois en militaire, se fait passer pour un médecin, soigne grossièrement et revient parfois "visiter" ses "clients". Préférant quitter le val di Lanzo, il part à Rivara dans le Canavèse, une région voisine, chez un

certain Boetto qui le fait passer d'abord pour son fils.

Alessandro s'adjoint un jeune de 18 ans, Paolo Lorenzatti, déjà condamné pour vol de poules. Lorenzatti s'est fait chasser de chez lui par son père, mis au courant de ses agissements par son oncle et ses cousins. Alessandro veut aller leur faire comprendre de se mêler de leurs affaires. Le 31 mai, tous deux s'arrêtent en chemin à l'auberge de la Paix à Rivara. La patronne n'aimant pas leur mine, prévient les carabiniers. À peine arrivé sur les lieux, le brigadier Poncetto est de suite touché par des balles. Une bataille s'ensuit, ça tire, Alessandro riposte en se servant des filles de l'aubergiste comme bouclier. Il cherche à fuir par la cour qui est close puis par une fenêtre grillagée qui résiste. Profitant de ce moment, Poncetto tire et lui fracasse l'humérus ainsi que la mâchoire, mais même ainsi blessé Alessandro se jette sur les carabiniers qui ont peine à le maîtriser. Il cherche à s'emparer d'une arme, on le ligote, il cherche encore à fuir, mais c'est peine perdue. Alessandro vient de vivre sa dernière journée de liberté.

suite et fin page 34

ALPES



Carte militaire réalisée par Boucet Villaret, au XVIII^e. La frontière n'est pas la même qu'en 1917, à l'époque des Baudissard, mais l'on peut imaginer comment ces bandits qui connaissaient bien la montagne l'utilisaient comme moyen pour échapper aux poursuites.



En prison, il brise tout, il blesse un gardien à l'aide d'un bâton clouté, un huisier n'osant entrer dans sa cellule, lui remet son pli en le glissant sous la porte. Alessandro est devenu sauvage. Son bras droit a été brisé lors de son arrestation et mal remis en place. C'est de sa main gauche qu'il écrit ce fameux témoignage sur les faits, dont il reste quelques traces. Destiné à être lu au tribunal, il y minimise les faits.

En 1921, le tribunal militaire où Alessandro tente de simuler une crise d'épilepsie se déclare incompetent, les faits de guerre ayant été amnistiés. Mais il reste coupable de nombreux délits de droit commun et l'instruction passe au civil. Début janvier 1923, à Turin, c'est enfin le moment du procès attendu auquel on se presse. Alessandro est une bête fauve, tantôt il rit, tantôt se moque, tantôt il hurle, menace, crie au point où le président du tribunal le fera expulser à de nombreuses reprises. Un journal raconte cette première journée : « *L'interrogatoire du bandit reste singulier. Tout nier, tout contester, dans un déluge de paroles, gesticulant, sautant, à voix forte, lançant des phrases paradoxales, sans aucune sens, à la Tite-Live, bonimentant ...* »⁵.

Lorsque le président lui précise une des accusations parmi les chefs d'inculpation, Baudissard s'en sort d'une simple phrase : « *Pardon, ce n'est pas de notre connaissance.* »

Le suivre dans ses élucubrations n'est pas un travail facile à raconter. Souvent il interrompt ou observe :

- Nous sommes ici pour faire la justice, s'il vous plaît.

*Lorsque le président lui conteste les accusations, l'accusé l'écoute parler en le fixant calmement de ses deux yeux perçants. Parce qu'une des caractéristiques de Baudissard est aussi celle-là : calme mais prêt à éclater. On peut, avec terreur, l'imaginer avec un fusil ou un revolver en main... Il se défend avec beaucoup de paroles et de phrases décousues, dites avec une vitesse indescriptible ou avec empathie, on peine à en saisir la substance. Il va jusqu'à dire qu'il est victime de la tragédie des événements, de l'humanité sangui-
naire, du destin, du cosmos ...*

- Et l'arrivée à Rivara ? Demande le président.

- Une chose intéressante. Le 27 mai, j'ai rencontré Lorenzatti. Un soir, nous étions tous trempés et Lorenzatti m'a dit : Il y a le feu à l'horizon ? Il voulait dire qu'il y avait une lueur. J'ai sorti le pistolet et tiré. Pam ! Pam ! C'est lisse comme le verre, et simple. Mais malheureusement, il y avait les carabiniers à côté.

[...]

- Mais le brigadier, observe le président, il a été blessé, sa vie en danger.

- Histoire ! Justice inhumaine ! Tout pour nuire à la population ! Faites une radiographie du carabinier ! (rire), j'ai tiré en l'air et je me suis retiré.

- Et vous avez été blessé.

- On m'a laissé à terre pendant sept heures sans aucune pitié...

- Et le sergent a été blessé par vous, par humanité.

- Pas même en rêve. Je l'ai vu debout.

[...]

- Que la défense le calme, pour son bien.

- Je parle fort pour me faire entendre de toute la population. C'est mon devoir.

⁵ La Stampa

Et l'accusé continue d'un ton plus bas :

– J'étais armé pour mon auto-défense. J'avais été condamné à mort comme déserteur et je ne veux pas subir une condamnation similaire. Où est l'humanité ? L'existence humaine ! »⁶.

Puis vint le dernier jour du procès, le verdict le condamne à la prison à vie assortie d'une peine de 10 ans d'isolement, Lorenzatti prend 9 ans, 3 mois et 10 jours. La peine de mort a été abolie en Italie et celle de substitution est cruelle, à cette annonce les journaux y voient la mort ou la folie comme seule issue. Alessandro en appelle aux canons pour le délivrer avant d'être emmené sans avoir pu finir sa harangue. Il devait espérer un changement politique dans le pays pour le délivrer. Il y en aura un mais pas celui qu'Alessandro attend. Il est dit qu'il meurt en prison mais nous n'avons pas encore pu connaître la date de son décès.

Cette histoire de montagne qui se termine, restera dans une partie de la mémoire collective, on se souviendra des semelles à double sens, du repaire au dessus de la ville, de l'assassinat du curé. Elle s'effacera petit à petit, ne laissant que ces quelques anecdotes avant de renaître de nouveau.

Parmi celles que nous avons récoltées et non vérifiées : la grand-mère d'un guide, terrorisée, mettait le soir une armoire devant sa porte d'entrée ; une institutrice de Villard-Meyer, village où ils avaient sévi, de peur, ne voulait coucher seule à l'école et avait demandé la présence d'une élève à ses côtés ; le curé Rossignol vendait des œufs frais en les faisant bouillir un peu afin qu'ils ne puissent éclore ; les Baudissard étaient parfois reçus avec hospitalité.

On retrouve l'histoire des Baudissard dans quelques livres. D'abord le récit *Les bandits-fantômes des Hautes-Alpes*, écrit avant la tenue du procès par Armand Gerbe restera dans la région comme seul réel témoignage, romancé et comportant quelques erreurs mais très intéressant. Le livre *L'autre versant* de René Siestrunk (2006) qui traite de la frontière y consacre un chapitre. Un article est paru dans la revue italienne *Nunatak* ; il y a mes deux volumes de BD, avec Corinne Leduey, *Les Croquignard* basés sur les archives qui retracent leur histoire (2008) ; deux livres en 2015, l'un français de Louis Reynaud, *Histoire de la Bande Baudissard*, qui reprend en partie le récit d'Armand Gerbe et l'autre, italien, *Gli ultimi briganti delle Alpi* de Roberto Gremmo. Et à paraître prochainement, mon prochain livre *Empreintes*, qui portera sur toute la documentation de l'époque qui leur est consacrée et qui a servi de base à cet article.

Quebeuls

⁶ *La Stampa*